
Laurence Schmidlin, La Spatialisation du dessin dans l'art américain des années 1960 et 1970

Romain Mathieu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62751>

DOI : [10.4000/critiquedart.62751](https://doi.org/10.4000/critiquedart.62751)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Romain Mathieu, « Laurence Schmidlin, La Spatialisation du dessin dans l'art américain des années 1960 et 1970 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62751> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62751>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Laurence Schmidlin, La Spatialisation du dessin dans l'art américain des années 1960 et 1970

Romain Mathieu

- 1 L'ouvrage de Laurence Schmidlin est une étude dense issue de sa thèse sur la transformation des pratiques du dessin au cours des années 1960 et 1970 aux Etats-Unis. Dans sa première partie, le livre interroge les démarches artistiques et les approches théoriques qui les accompagnent. C'est là une manière de revisiter les débats de la critique américaine de l'époque sous l'angle des pratiques graphiques. L'autrice aborde ainsi l'affirmation de la place du dessin en lien avec la recherche de dématérialisation de l'œuvre et développe la notion d'« intermédialité » partagée avec la sculpture. Cette intermédialité est au centre de l'analyse détaillée des pratiques artistiques qui ont participé de cette transformation du dessin en lien avec la performance et avec la sculpture. On y trouvera de nombreuses informations sur la part graphique de démarches célèbres (Robert Morris, Dennis Oppenheim, Richard Tuttle, etc.) et d'autres moins connues (Tom Marioni, Carolee Schneemann, Patrick Ireland ou Ian Wilson). La dernière partie s'intéresse aux mutations des institutions et au rôle des expositions dans la reconnaissance de ces nouvelles approches du dessin. Si elle se focalise sur la spacialisation du dessin et le lien avec la dématérialisation de l'œuvre, cette étude met également en exergue une conception du dessin comme trace et enregistrement de l'action du corps, suggérant ainsi un héritage plus ambigu qu'il n'y paraît du geste pollockien. La dimension matérialiste du dessin et du travail du papier, qui est également abordée, ouvre d'autres perspectives qui permettraient de complexifier cette histoire de l'art et, sûrement, de construire des passerelles en dehors des Etats-Unis. Ce travail fouillé, complété d'une importante bibliographie, constitue donc une source majeure d'informations permettant d'historiciser l'importance du dessin que l'on constate aujourd'hui dans la création contemporaine (selon des orientations d'ailleurs bien différentes). On ne peut qu'espérer d'autres travaux qui élargiront cette approche au-delà du champ bien étudié de l'art américain.